

Conversion à l'élevage allaitant du jour au lendemain

Franziska Scharwalder – Depuis 2015, la famille Müller de Romoos pèse ses animaux avec une cage de contention et un système de pesage. Acquisie dans la perspective d'augmenter leur production de Veal, cette balance leur permet de mieux surveiller les gains journaliers. Les Müller font ainsi partie de la minorité d'exploitations de production à en posséder une.



Le troupeau a la belle vie dans ce paysage idyllique.

Si l'on veut se rendre chez la famille Müller en transports publics, il est préférable d'accepter la proposition du maître de maison de faire le taxi. Sans avoir étudié la carte au préalable, l'auteure se proposait de se rendre à pied à leur ferme située à Romoos. Peter Müller lui a aimablement conseillé de renoncer à ce projet, certes séduisant, mais demandant beaucoup de temps. Durant le trajet en auto de l'arrêt de bus de Burgmatt jusqu'à la ferme, on se rend compte du caractère accidenté de la région du Napf. Les flancs du plus haut sommet culminant à 1406 m d'altitude sont creusés de toutes parts de profondes entailles et ravins. À gauche et à droite s'étendent des chaînes de collines semblables à de longs bras serpentant vers la vallée. C'est sur l'une de ces crêtes qu'est installée la ferme des Müller, à 840 m d'altitude. L'exploitation comprend 23,5 hectares : 3 ha de pâturages permanents, 5,5 ha de forêt et 15 ha de prairie

fauchée trois à quatre fois par an. À cela s'ajoutent 95 arbres fruitiers et une communauté d'exploitation écologique avec un voisin. Le Napf est connu pour ses précipitations relativement abondantes, mais la tendance est à la

baisse. Peter Müller n'en est pas pour autant mécontent : « C'est bon pour l'herbe et les prairies. » Peter et son fils Gabriel ont à cœur de bien entretenir prairies et pâturages. Ils n'utilisent pour cela que leurs propres engrais de ferme.



Peter Müller aime passer du temps avec son troupeau.



Gabriel (à gauche) et Peter Müller apprécient la facilité d'utilisation de leur balance. Elle est constituée de deux fléaux de balance que l'on introduit sous la cage de contention.

« Nous nous débrouillons très bien sans engrais chimiques », souligne le père.

La passion de la chasse de père en fils

Bien que les villages de Romoos et Doppleschwand semblent à portée de main par cette journée d'automne, un profond ravin empêche de passer de l'un à l'autre. « Là-bas, derrière les nuages, se cachent l'Eiger, le Mönch et la Jungfrau », explique Peter Müller en désignant l'horizon. Le panorama est splendide. La ferme est située dans un paysage idyllique. Pour Peter et Gabriel, qui nous attend déjà à l'étable, il n'existe pas de plus bel endroit au monde. Tous deux sont nés ici et rien n'a pu les faire partir. Ils s'adonnent aussi au même passe-temps : la chasse. Peter Müller est depuis de nombreuses années un chasseur passionné dont le territoire se situe au nord-ouest de Romoos. Même chose pour Gabriel, pour qui la chasse prime ses autres activités : la guggenmusik et les pompiers. Rien d'étonnant à ce que leur chien ne soit pas un chien de ferme classique, mais un chien de chasse appelé Asto.



Gabriel Müller conduit l'animal en douceur vers la cage de contention.

Reprise de la ferme au début de l'année prochaine

Gabriel Müller, 24 ans, a pris spécialement congé ce matin. Agriculteur de formation, il travaille actuellement à temps plein pour une entreprise locale de construction de routes et aide son père aux travaux de la ferme. Il reprendra l'exploitation début 2020. À la fin de l'année, Peter Müller

fêtera ses 65 ans et souhaite passer le relais. Il continuera vraisemblablement à travailler à la ferme. Avant sa blessure à l'épaule survenue en avril 2019, il travaillait à 30 % comme chauffeur laitier. Une banale chute dans l'étable l'a obligé à se faire opérer. Pendant sa convalescence, il a pu compter sur l'aide des autres membres de la famille : Gabriel bien sûr, mais aussi sa femme Ruth et ses deux filles Kathrin



Le village de Romoos semble tout proche.

et Barbara. La famille est très soudée. Ruth Müller, qui est originaire de l'est de la Suisse, se sent depuis longtemps chez elle à Romoos. Pour assurer l'auto-alimentation de la famille, elle entretient un grand jardin potager fleuri et un poulailler comptant une cinquantaine de poules pondeuses, dont les œufs ne sont pas destinés uniquement à la famille, mais sont aussi vendus à deux restaurants de la région. Normalement, c'est son mari qui s'occupe des quelque 120 porcs à l'engrais, de la chèvre Boer et de son petit, ainsi que des trois brebis et de leurs agneaux.

Éleveur de vaches allaitantes du jour au lendemain

Pendant de nombreuses années, Peter Müller a été un éleveur passionné de vaches laitières. Une vie sans traite était pour lui inimaginable, jusqu'à ce samedi saint de 2008 : « Je m'en souviens comme si c'était hier. Ce jour-là, je suis revenu de la fromagerie et j'ai dit à ma famille pendant le souper que nous allions nous convertir à l'élevage allaitant. » Sa femme Ruth et son fils Gabriel ont eu du mal à

retenir leurs larmes, tandis que les deux filles ont félicité leur père d'avoir pris cette décision. Deux raisons principales ont poussé Peter Müller à franchir le pas. L'une a été l'ancienne fromagerie, qu'il a pointé du doigt à son invitée, pendant le trajet jusqu'à la ferme. « Pendant de nombreuses années, nous y avons apporté notre lait », se souvient-il. Mais seulement 13 ans après sa transformation, à laquelle Peter Müller avait activement participé, la fromagerie a fermé ses portes pour diverses raisons. Ce fut un coup très rude pour lui qui avait investi tant de temps à sa transformation. Il a donc été contraint d'apporter son lait à Romoos, jusqu'à ce fameux samedi saint où le fromager l'a informé qu'il y avait un problème avec son lait.

Lien plus étroit avec les bêtes

Ensuite, tout est allé très vite : le 20 décembre 2008, la stabulation était déjà prête. Peter Müller a commencé avec des Brunes originales. Actuellement, son troupeau compte 26 vaches (dont les deux tiers estivent sur l'alpage) : un

tiers de Brunes originales, un tiers de Grises et un tiers de F1, plus le taureau Sinalco. Aujourd'hui, il ne regrette pas sa décision et souligne que grâce à l'élevage allaitant, il a un lien plus fort avec ses animaux. « J'aime que la vache et son veau puissent rester ensemble. D'un point de vue technique, l'élevage allaitant est intéressant. Et quelle vision magnifique qu'un troupeau au pâturage ! » souligne Peter Müller. Maçon de formation, il a repris la ferme de son père à l'âge de 37 ans. « Mon activité de maçon m'a été très utile. Pendant toutes ces années, il y avait toujours de la maçonnerie à faire », ajoute-t-il avec fierté, tout en montrant, pendant le repas de midi, des photos aériennes de la ferme prises à différentes décennies.

La balance a été un bon achat

Bien que Peter Müller ne produise jusqu'à maintenant que du Natura Beef, il n'a jamais regretté d'avoir acheté sa balance : « Je suis tombé sur une offre intéressante à la foire Suisse Tier de 2015. Comme j'avais déjà réfléchi à

l'époque à produire aussi du Veal, j'ai saisi l'occasion », explique-t-il. Il ne faut cependant pas croire qu'il pèse ses bêtes toutes les deux à trois semaines, mais quand les bêtes redescendent des alpages après l'estive, elles sont vermifugées, tondues et pesées à la fois. Bien que cela semble facile, l'opération représente beaucoup de travail qui n'est pas sans danger. Pour des animaux qui ont passé plusieurs semaines en totale liberté dans les alpages, une cage de contention peut être un moment stressant. Il faut alors faire preuve de patience. Ce matin-là, tout s'est bien passé. Gabriel Müller a conduit tranquillement l'animal, qui voulait suivre le troupeau au pâturage, jusqu'à la cage de contention. Il sait s'y prendre et laisse à l'animal le temps nécessaire, sans trop parler. Ce matin-là, celui-ci est rapidement libéré, car il n'y a ni tonte ni vermifugation. La balance a été mise en place uniquement pour l'auteur. « Le pesage est l'occasion de connaître les gains journaliers des animaux et d'optimiser l'affouragement », explique Peter Müller pendant le pesage. Le système de pesage est composé de deux fléaux qui sont introduits sous la cage. Un affichage numérique externe y est raccordé. Peter Müller monte lui-même sur la balance pour effectuer une pesée d'essai. Tout semble en ordre.



Le petit se laisse tranquillement peser.

Et pour conclure la journée : un veau nouveau-né

Après la séance de pesage, l'auteur suit les Müller au pâturage et prend plaisir à contempler le troupeau. Sinalco, le taureau, est à l'aise au milieu de ses jolies compagnes et de leurs petits et pense sans doute : « Elles sont toutes à moi ! ». À la fin du dîner préparé par Ruth Müller, Gabriel prend congé et s'en retourne à son travail. Il est

conducteur de pelle mécanique et cet après-midi, il y a beaucoup de travail qui l'attend. Après une dernière sortie au pâturage, Peter Müller reconduit sa visiteuse à la gare de Wolhusen. Le soir, elle a la surprise de recevoir un message et une photo par WhatsApp : « Sarina a vêlé cet après-midi. » Quelle belle conclusion pour cette journée – même si l'auteur aurait bien aimé que Sarina avançât la naissance de quelques heures... ■



Le taureau Sinalco se sent à l'aise au milieu de ses jolies compagnes. (Photos : Vache mère Suisse)